



Revue archéologique de l'Est

Tome 55 | 2006
n°177

SAUER Eberhard, *Coins, cult and cultural identity : augustan coins, hot springs and the early roman baths at Bourbonne-les-Bains. (Leicester Archaeology Monographs, 10)*

University of Leicester, 2005. ISBN 0-9538914-4-5. Prix au Royaume-Uni : 30 £.

Jacques Meissonnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/1143>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007
Pagination : 342-344
ISBN : 2-915544-07-7
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jacques Meissonnier, « SAUER Eberhard, *Coins, cult and cultural identity : augustan coins, hot springs and the early roman baths at Bourbonne-les-Bains. (Leicester Archaeology Monographs, 10)* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 55 | 2006, mis en ligne le 07 septembre 2008, consulté le 19 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/1143>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2019.

© Tous droits réservés

SAUER Eberhard, *Coins, cult and cultural identity : augustan coins, hot springs and the early roman baths at Bourbonne-les-Bains. (Leicester Archaeology Monographs, 10)*

University of Leicester, 2005. ISBN 0-9538914-4-5. Prix au Royaume-Uni : 30 £.

Jacques Meisssonier

- 1 En 1875, plus de 4.500 monnaies romaines ont été découvertes dans l'un des puits des sources thermales de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), en pays lingon. Cette découverte, largement inédite, a fait l'objet d'une thèse par E. Sauer, soutenue le 14 janvier 2000 et complétée en 2001 pour la publication dont le compte-rendu est ici proposé.
- 2 Après les remerciements, résumé et introduction d'usage (p. I-XVIII), l'auteur présente la découverte, la stratigraphie du puisard et les vestiges des thermes antiques dans une première partie (p. 1-16). Parmi les vestiges conservés à Bourbonne figure un bloc pyramidal considéré comme un tronc à offrandes monétaires très proche de celui du *fanum* de Crain (Yonne) (p. 13-16).
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage (p. 17-90), proprement numismatique, est centrée sur l'empereur Auguste (27 av. - 14 ap. J.-C.) puisque près de 90 % des monnaies découvertes ont été frappées sous son règne. Trois lots se dégagent : les 603 monnaies frappées à Nîmes (*dupondii* et non pas *as*), les fameuses monnaies au crocodile ; les 463 monnaies frappées à Lyon, les *as* à l'autel dédié à Rome et à Auguste ; les 1717 *quadrantes* dont 1499 portant un aigle au revers. Le classement et la datation de ces trois lots (p. 21-42), mais aussi des autres monnaies (républicaines, ibériques, gauloises, augustéennes et post-augustéennes) (p. 42-58) sont présentés et discutés. La question des monnaies coupées en deux, contremarquées ou mutilées est abordée (p. 58-86). L'a. estime que les offrandes

monétaires ont commencé, au plus tôt, entre 20 et 10 av. J.-C., qu'elles ont été les plus abondantes entre 10 et 1 av. J.-C. et qu'elles cessent pratiquement avec le changement d'ère. Une discussion sur la valeur et la précision de la datation numismatique termine cette partie.

- 4 La troisième partie de l'ouvrage intitulée « Des objets à l'Histoire » (p. 91-121) veut retrouver l'identité des personnes qui ont offert les monnaies à travers la pratique religieuse de l'offrande. L'ensemble monétaire découvert à Bourbonne-les-Bains a-t-il été donné par une ou plusieurs personnes ? Pour l'a., les thermes de Bourbonne ont été construits pour l'armée romaine. Les soldats romains seraient donc les auteurs de ces offrandes monétaires. L'a. élargit sa recherche à toute une série de découvertes monétaires antiques dans des sources, cours d'eau et lacs en Gaule, Germanie, Bretagne et Italie. Une carte suivie d'une liste avec bibliographie est fournie (p. 112-113) pour les provinces de la Gaule belgique et des deux Germanies. La Douix de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) est mise à contribution (p. 104). L'a. n'hésite pas à faire appel à l'ethnologie pour replacer le rite d'offrande dans un contexte chronologique et géographique dépassant l'Empire romain (Amérique des conquistadors p. 96 ou Inde himalayenne p. 99). Pour en revenir à Bourbonne et au règne d'Auguste, l'a. note que sur 365 monnaies de Nîmes coupées en deux, au moins 204 sont des moitiés droites portant l'effigie d'Auguste tandis que seulement 150 sont sûrement des moitiés gauches portant l'effigie d'Agrippa. N'y aurait-il pas là l'indice d'une préférence légitimiste des soldats romains pour souhaiter une bonne santé à leur empereur, Auguste, alors que statistiquement il devrait y avoir autant de moitiés gauches que de moitiés droites ?
- 5 La quatrième partie (p. 123-152) étudie l'histoire politique et militaire de la Gaule et de la Germanie sous Auguste. L'a. rappelle la défense du Rhin, la conquête progressive à l'est du fleuve jusqu'à la mort du beau-fils d'Auguste, Drusus, qui commandait l'armée du Rhin. La chronologie et l'occupation des nombreux forts et camps militaires romains sur le Rhin et sur la Lippe sont discutées. Si Bourbonne est un établissement thermal pour l'armée, n'est-ce pas l'indice de la présence d'une base militaire dans le voisinage ? Drusus n'aurait-il pas fondé un sanctuaire du culte impérial chez les Lingons ? Où sont donc les camps militaires augustéens chez les Lingons ? Les *CAG 52 / 1 et 2* sont épluchées pour tenter de répondre à ces questions. Les sites de Langres, Champigny-lès-Langres et Faveroles en Haute-Marne, mais aussi Mirebeau en Côte-d'Or sont passés en revue et leurs découvertes au tamis de l'hypothèse militaire pour garder au final treize bonnes raisons d'interpréter les thermes de Bourbonne comme un établissement thermal militaire (p. 147-148). Un post-scriptum (p. 148-152) clôt cette quatrième partie en discutant la datation des sites de Haltern et Kalkriese (Allemagne) à partir de la publication du colloque de 1999 sur le site de Kalkriese, dont l'a. n'a pu avoir connaissance qu'au tout dernier moment.
- 6 Les appendices constituent une cinquième partie massive de l'ouvrage (p. 153-324). Ils commencent par des tableaux de comptage des découvertes sur les sites de comparaison (p. 152-156). Depuis 1875, entre 800 et 1.300 monnaies découvertes à Bourbonne ont disparu, volées plutôt qu'égarées puisque les pertes concernent tout particulièrement les monnaies en argent (p. 156-158). Des tableaux permettent de comparer les comptages effectués par divers auteurs entre 1875 et 1913 (p. 159-167). Un inventaire précis de 114 objets autres que des monnaies est dressé (p. 167-176). Les monnaies qui demeurent conservées au musée de Bourbonne viennent-elles toutes du puisard ? La transcription discutée de toutes les étiquettes laissées dans les boîtes vient en justificatif des chiffres de

l'a. (p. 176-182). Vingt et une formules mathématiques utilisées dans le texte sont développées (p. 183-184). L'abondante bibliographie (p. 185-202) est parfaitement à jour puisqu'elle comprend plusieurs publications concernant l'archéologie haut-marnaise parues en 2000-2001 au moment où l'a. a clos son travail. Le catalogue détaillé des monnaies occupe les p. 203 à 322. Onze planches photographiques en noir et blanc illustrent un choix de 203 monnaies (droit et revers, grandeur nature) et des autres objets découverts en même temps.

- 7 Malgré la démonstration insistante de l'a., l'explication militaire reste pour nous une hypothèse, certes séduisante. Des seize inscriptions latines dont onze dédicaces à Borvo Apollon et Damona, recensées à Bourbonne par Y. Le Bohec (*Inscriptions de la cité des Lingons, inscriptions sur pierre*, CTHS, Paris, 2003, livre paru après la rédaction d'E. Sauer), aucune n'émane d'un militaire et n'est datée de l'époque augustéenne. Toutes ces inscriptions sont datées par Y. Le Bohec du II^e (surtout) et III^e s. ap. J.-C. Nous demeurons étonné que des milliers de soldats romains soient passés par Bourbonne entre 10 et 1 av. J.-C. sans y laisser la moindre trace épigraphique qu'ils apprécient tant pour étaler leurs titres et leur carrière. Nulle part dans la CAG 52 il n'est fait mention d'objet à caractère militaire dans les découvertes effectuées sur l'ensemble de la commune de Bourbonne-les-Bains. La discussion (p. 20) sur les monnaies contremarquées est uniquement orientée dans un sens chronologique, alors que le faible nombre de monnaies contremarquées recueillies à Bourbonne tend à classer le site parmi les sites civils et non pas militaires qui, eux, comportent généralement beaucoup plus de monnaies contremarquées que les habitats civils. Nous attendons de nouvelles découvertes balayant ces trois objections pour sortir de notre scepticisme.
- 8 L'a. sera probablement déçu d'apprendre que l'objet de son étude n'est pas le plus important dépôt de monnaies d'Auguste de tout l'Empire romain (p. XIII) puisqu'il est dépassé par les 6.499 monnaies d'Auguste (dont seulement 2 *quadrantes* à l'aigle, il est vrai) sur les 22.438 monnaies antiques découvertes en 1863-1865 au cours de travaux d'approfondissement du lit de la rivière Mayenne au gué de St-Léonard, sur la commune de Mayenne, dans le département du même nom. E. Sauer aurait pu avoir connaissance de cette découverte par la littérature ancienne, ne serait-ce que par l'intermédiaire de la CAG 53 de J. Naveau parue en 1992 ou par les publications de certains autres gués qu'il cite (p. 97) pour avoir livré des monnaies romaines (Rennes, Condé-sur-Aisne, Namur, Londres...). Désormais, pour le gué St-Léonard, la publication de P.-A. Besombes (*Trésors Monétaires*, XXI, 2003 / 2004) fait référence. Curieusement, P.-A. Besombes voit lui aussi le geste des militaires romains dans les offrandes monétaires de ce gué, mais sa démonstration n'empêche pas non plus notre conviction.
- 9 Quoi qu'il en soit des auteurs des offrandes monétaires aussi bien à Bourbonne qu'à Mayenne, la question se reposera avec les monnaies du gué de la Vilaine à Rennes à la nouvelle publication desquelles P.-A. Besombes devrait travailler. La question des traces archéologiques des soldats romains en Gaule est tout à fait irritante. Trop peu de camps sont connus. Pourtant depuis l'époque de Jules César jusqu'au V^e s., combien de légions romaines ont sinon stationné en Gaule, du moins parcouru la Gaule pour rejoindre d'autres théâtres d'opérations ? Où sont les casernes qui hébergent la troupe en stationnement et en déplacement ? Où sont les campements d'étape qui doivent jalonner les voies romaines tous les trente ou quarante kilomètres (estimation de la distance parcourue dans la journée) ? Un campement de 6.000 hommes, l'effectif d'une légion romaine, même pour une seule nuit, devrait laisser quelques traces, talus et fossés, objets

oubliés aussi bien que détrit. La recherche archéologique et historique a encore du travail !

- 10 Notre lecteur l'aura compris, l'ouvrage d'E. Sauer est bien plus qu'un catalogue de découverte monétaire. Il suscite une quantité de questions stimulantes pour la recherche archéologique, numismatique et historique. L'ampleur du document qu'il présente aux lecteurs, le nombre de sujets qu'il aborde (politique militaire, religion, économie monétaire...), les angles d'approche originaux, hors des sentiers battus de la recherche, et la technique démonstrative qu'il emploie, rendent son livre incontournable pour qui est confronté à des documents similaires bien sûr, mais aussi travaille sur les débuts de l'Empire romain. On ne pourra plus écrire sur Auguste sans s'y référer. La publication de cette découverte haut-marnaise intéresse évidemment les amateurs d'archéologie et d'histoire locale, mais elle dépasse largement le cadre d'une simple « publication locale ».

AUTEUR

JACQUES MEISSONNIER